

Ἰσπανίαν · Ἰσπανίαν

Koila.

Κοίλα.

148

(1)

Bulletin de Correspondance Hellénique. 1912. pag. 285-305.

Voyage dans la Chersonèse et aux îles
de la mer de Thrace. par M. M. Ch. Picard et
A. G. Reinach.

Koila.

A. Haurvette a fait valoir les motifs qui permettent de placer
à Ki-la, autour de la baie située au Nord-Est de Madistes,
l'antique Koila ou Koile. Elle devait avoir son
nom à la profonde échancrure qui s'ouvre à cet en-

AKAΔΗΜΙΑ



ΑΙΟΗΝΩΝ

droit. La situation de la mer, les nombreux
criptions déjà connues et une inscription récente attestent
l'importance prise par cette ville à l'époque romaine (1)

Aux faits réunis par Haurvette, il convient d'ajouter ce
que nous apprennent les monnaies. Koila a émis de-
puis Hadrien des deniers portant au droit la tête
de l'empereur, au revers: Ael(ianum) munic(ipi-
um) Koila(norum).

Avecestos, Koila est la seule ville de Chersonèse
qui frappe monnaie sous l'empire (2) Comme, à
cette époque, Madistes n'a pas de monnayage, comme

(1) B. C. H. IV (1880), p. 510 et suiv.; cf. Dumont-Homol-
le, Mel., p. 498, et note 2.

(2) Brit. Mus. Catal., Thrace, p. 191.

d'autre part elle n'est pas mentionnée par Pline (1),
et que l'existence, à une demi-heure de distance, de
deux villes importantes à la même époque est peu
probable, il est permis de penser que c'est Koïla qui
fut le grand débouché des plûs de la Chersonèse,
au moins depuis Hadrien, par qui elle avait été é-
levée au rang de municipale. On voit qu'elle prend
le titre de [Γαλαττοπολις Κοιλαίου] (2). Elle a donc

(1) C'est sans doute pour erreur que Pline (IV, 49) mentionne un portus Coeles et Penhorinus sur le chemin menant d'Elaioua, c'est-à-dire vers le golfe Mèlas. Ptolémée, III, 11, y place au contraire la stratégie de Thrace la centurie qui s'appelle *Thracica*. *Thracica* s'appelle aussi la centurie en Chersonèse, pour la région qui nous occupe, Koila, Tessa, et Katiopolis. Quelques manuscrits ajoutent encore de quelques *Kpidia* v. l. *pa*, *Madis* v. l. *pa* (sic). On a reconnu avec raison *Madista* dans *Madis* et *Kpidia* dans *Kpidia*. Strabon atteste que Kriothotès était en ruines de son temps (pourtant Kriothotès est encore citée par Pline, IV, 48, comme une place de l'intérieur de la Chersonèse; il mentionne *Madista* et *Tessa*, et non Koila. On peut conclure de ces données diverses que Koila prit son principal développement après qu'Auguste eut annexé la Chersonèse aux domaines impériaux. La prospérité, acquise au dépens de *Madista*, dura sans doute assez tard, puisqu'aux conciles

(1) Elle a une large (2), et célèbre des jeux (3) Il n'est pas impossible qu'elle ait été, à cette époque, le siège de l'administration des domaines impériaux en Chersonèse (4) quelques inscriptions latines, qui en proviennent certainement, ont été transportées par la suite de Nicée et d'Éphèse, l'évêque de Koile, Madister, et Kallipolis, est dit Calensis episcopus. de mar byzantin, dont nous parlerons plus loin, peut remonter à cette époque.

(1) BCH, IV (1880), p. 512.

(2) Ibid.

(3) Kiepert, *Annali*, 1849, t. 1, p. 9. Le nom de l'épave Tiberius Eugenator permet, semble-t-il, de placer l'inscription à l'époque de Vespasien.

4. BCH, IV (1880), p. 512. L'inscription, à laquelle nous avons déjà fait allusion, mentionne la construction d'un aqueduc et de thermes élevés, en 55, aux frais d'un certain Tiberius Claudius Frontinus, qui appartient à la familia Caesaris. Cf., plus loin, l'inscription relative à un Collegium Larum, sans doute constitué aussi par les affranchis ou les esclaves impériaux.

à Madhytas (1); aussi peut-on présumer qu'une partie des inscriptions recueillies à Madhytas doit être originaire de Koila.

151

Il n'y a presque aucun vestige actuellement visible qui puisse donner la preuve de l'ancienne prospérité de la ville. Choiseul-Gouffier signalait comme seule ruine apparente de son temps - un mur antique terminé par une tour ronde (2). Nous avons revu ces restes, qui demeurent considérables. Ils sont de style byzantin. Le mur est large d'environ 10 m. Il est construit en pierres grossières assemblées sans mortier. Nous en avons vu la mieux conservée sur une longueur de 30 m.

environ, il descend de là presque perpendiculairement à la côte actuelle de la baie. La tour est à droite de la route; son diamètre est de 7 m environ; elle est séparée en deux par un mur de refend et construite dans le même appareil que la muraille d'enceinte. La seule différence est la présence de deux lits de briques, situés l'un à

(1) Cf. notamment BCH, IV (1880), p. 512; CIL, III, 724; et ci-après, l'inscription relative au Collegium Larum.

(2) Voyage pittoresque, III, p. 378-381, pl. 54-56, avec des vues intéressantes de Maïtas et de la baie de Kilis.

1^m. l'autre à 5^m. au dessus du sol, et composés de trois assises superposées. Au dessus de chacun d'eux, une assise plus régulière de parpaings est apparente de l'extérieur.

Tels quels, ces restes nous donnent du moins quelque idée du tracé de la ville antique; elle s'étendait, semble-t-il, dans la plaine alluvionnaire au fond de l'anse; son rempart occupait la crête des collines environnantes. Comme à Marditès la nécropole était au delà, plus profondément dans les terres, entre le rempart et le port d'épée, le plus haut ^{50 m} **AKAΔHMIA** ^{sur le rempart, à l'ouest de ce côté} **AOHNΩN** ^{on trouve des tombes, dont nous} aurons à représenter au delà du tronçon de mur mentionné, on voit reparaître en quelques endroits les arasements de l'enceinte; au Nord-Est du fond de la baie, près de constructions modernes, il existe encore une tour, dont le diamètre est égal au diamètre de celle que Choiseul-Gouffier signale.

Un tchiflik, dit Lebera, occupe à peu près seul aujourd'hui l'emplacement de la cité disparue. On y a apporté un sarcophage orné de têtes de bélier, assez semblable à celui que nous publions ci-des-

sous, mais anépigraphes (1). Les autres antiquités¹⁵³
rassemblées au même lieu par le hasard des
découvertes récentes avaient été déjà vendues
lors de notre passage (2).

A Kilia, fontaine Christophorides; deux sarcopha-
ges de granit violet, servant de auge à la fontai-
ne, taillés dans les terrains du tchiflik Lebera. Hau-
teur: 0^m.56; dimensions des grands côtés: A, 2^m.32;
B, 2^m.30. Longueur des petits côtés: 0^m.91; épaisseur
des parois: 0^m.19. Le sarcophage est anépigraphes
et sans décor. Sur le sarcophage A, au centre, un
cartouche de forme ovale, surmonté d'une tête de
bélier; sur les faces latérales, même girlande, surmon-
tée d'une rosace circulaire; travail médiocre. La pre-
mière ligne de l'inscription commence à droite et continue
à gauche du cartouche central; le reste est sur le cartouche
même. Lettres très usées; haut., 0^m.05 pour la 1^{ère} ligne

(1) Haut., 0^m.47.

et la dernière; 0^m 035 pour les autres. Ligeatures.

154
7
ΑΙΛΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΗΣ ΕΠΕΓΡΑΨΑΤΗΝ ΣΟΡΟΝΕΑΥΤΕ
ΚΑΙ ΤΗΣΥΜΒΙΩΜΟΥ ΟΗΣΙΜΗ-ΚΑΤΕ
ΛΙΤΤΕΜΟΙ ΗΘΡΕΨΑΣΑΜΟΥ ΑΙΛΙΑΖΩΣΙ
ΜΗ' ΜΗΜΗΣΧΑΡΙΝ ΕΤΤΕΔΩΚΑ ΑΥΤΗ
ΤΗΝ ΥΠΕΡΑΥΤΗΣ ΤΕΙΜΗΝ ΚΑΙ ΤΗΝ
ΜΑΡΜΑΡΙΝΗΝ ΣΟΡΟΝ' ΕΙΔΕΤΙΣ ΤΟΛ
ΗΣ Η ΕΤΕΡΟΣ ΑΝΥΞΑΙ ΤΗΝ ΣΟ
ΡΟΝ ΑΥΤΗ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΤΟΝ
ΔΙΣΣΚΟΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

χαρις ἰσχυρὰ καὶ
μαρμαρίνου σόρον· εἰ δὲ τις τοῦ-
[αἴ]νον ἔσται αὐτοῦ τὴν σο-
φίαν, ἔσται ἡς τοῦ
πόσιον.

passage (1).

Les épitaphes de ce type ne sont pas moins nombreuses en Chersonèse de Thrace que dans toute la Thrace et le Nord-Ouest de l'Asie-Mineure, au II^e et III^e siècle de notre ère (2). A Kilia même, A. H. ...

(1) Le propriétaire du téphrik ... en sa possession un bas-relief représentant un empereur ... d'un cavalier vêtu d'un ... au-dessus de sa tête une ... nous a signalé ...

AKAΔHMIA



ΑΘΗΝΩΝ

Νίκος

Νίκος Τυροπόρ(ε)

Νίκος Ζιργόπορ(ε)

(2) C19, 2015, et 2016; add.; B. H. ... p. 246. Les Mélanges Dumont-Homo ... ralle pour la Thrace; cf. p. 515, note 1, B; (indépendantes les épitaphes publiées dans le recueil peu connu ... ischnis; Athènes, 1897, p. 117; p. 291-313. Nous en ferons connaître prochainement quelques autres, qui sont conservées à Solonique. Plusieurs points relatifs aux épitaphes de ce type sont discutés par B. Keil, Über Kleinasiatische Grabinschriften, dans Hermes, 1908, p. 522 et suiv. et dans la dans la dissertation de H. Hemler, Die griech. Grabinschriften Kleinasiens (Halle, 1910).

9.
156
trouvé une (1). On y constate, comme dans la nôtre l'absence totale de l'iota adscript au datif singulier. L'inscription de la fontaine Christopboridis paraît, pour certains détails orthographiques, plus négligée encore. On remarquera, ligne 1, que le lapicide a écrit $\epsilon\alpha\upsilon\tau\alpha$ pour $\epsilon\alpha\upsilon\tau\alpha$ [1]. A la dernière ligne, le redoublement du Σ dans $\sigma\iota\upsilon\sigma$ est une particularité grammaticale plutôt qu'une négligence. *Fiscus* est un des termes latins les plus fréquemment adoptés dans le grec (2). Il est toujours transcrit $\sigma\iota\upsilon\sigma$. Cependant, d'une façon générale, la gemination de la consonne devant une autre consonne est un fait reconnu de la langue hellénistique (3).

(1) BCH, IV (1880), p. 514; *Dumbarton Oaks Papers*, 1902.

(2) Cf. Bechtel, *Die Orthographie alterer griech. Inschriften* in *griech. Inschriften* (Munich, 1899) et J. Maier, *De Romanorum juris publicis vocabulis in graecum conversis*, Leipzig, 1903, p. 73.

(3) Cf. A. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, 1901, p. 20, et *Handb. der gr. Dialekte*, 1909, p. 260, par. 15; Ed. Maier, *Grammatik d. griech. Papyri*, 1906, p. 216.

On comparera le redoublement du τ après un ν , dans une inscription archaïque d'Éphèse; cf. Hogarth, *The archaic Artemisia*, 1908, p. 120.

Peut-être, sur l'Hellespont, doit-on le considérer ¹⁵² comme une survivance du dialecte colien, où ce redoublement du sigma est ordinaire (1).

La substitution de *es* à *e* dans l'epi est également un phénomène de la langue hellénistique, qui coïncide avec le développement de l'iotacisme (2). Ces indices s'accordent avec la complication des caractères épigraphiques, les noms d'Ælius et d'Ælia, pour faire placer l'inscription vers la fin de l'époque antonine.

Le libellé même de l'inscription est curieux; Ælius Apollonides, qui a soulevé sa patrie filiale, s'appelle assez pompeusement, dans la nécessité présente, les hon-

AKAΔHMIA

ACHHN

Thomsen, *Handb. d. Gr. Epigr.*, p. 25², 254², 259². Herms, 1910, p. 69. Pour des exemples de redoublement du σ relevés par Dumont-Homolle, *Mél.*, note de la page 492, et 61³⁴, 111^{c 11}, 117^{d 7}. Une inscription de Thasos, inédite, donne le nom d'Ἐρασιπποδίας. Sur une stèle de Pagasai, on trouve Ἀπιοσυγῆς; cf. Arvanitopoulos, *Πρωταῖα Μνημεία*, n° 126, p. 364.

(2) *Ed. Mayser, l.c.*, p. 89. Pour une liste d'exemples de ce phénomène dans les inscriptions thraces, cf. Dumont-Homolle, *Mél.*, note de la page 492; cf. aussi les suppléments de la *Ἐρασιπποδίας* (plus haut, p. 289, n. 1). On comparera, plus haut, la forme *αγιστῆς*, p. 282, et n. 1).

H.
158

neurs qu'il a rendus à sa mère (1); il a édifié le présent sarcophage pour lui et sa femme; les menaces légales qui terminent l'épitaphe ne s'appliquent évidemment qu'à la sépulture sur laquelle elles sont inscrites, et ne concernent point le sarcophage d'Ælia Zôsime (2). Le montant de l'amende était sans doute inscrit sous la dernière ligne; l'usure produite par les eaux n'en a laissé aucune trace. On ne nous a montré à Maïtes qu'une seule inscription venue de Koila. C'est un fragment d'inscription latine, sur pierre calcaire (fig. 1):

Chez Constantin Kypriakos Klossos. Haut. 0^m 25; larg. 0^m 49; ép., 0^m 15. La pierre n'est complète que sur son côté supérieur. Haut. des lettres, 0^m 5 pour la première ligne et 0^m 4 pour les autres. Petites apices.



Fig. 1.

[? D]iventiano d[onum dedit?]

Collegium

[L]arum

L'inscription Collegium [L]arum occupe un cartouche rafi-

(1) L'expression *ναλίσαντος* est fort incorrecte; *λίσαντος* ne semble pas avoir son sens ordinaire de donner en outre; c'est

(2) L'expression *ἡν ὁποῖον τὰντων*, est caractéristique.

selon celui du sarcophage Christophorides ci-dessus
publié et du fragment copié à l'église H. Georgios
par A. Hanville (1). Cette disposition porte à croire que
l'inscription dont nous nous occupons ici provient aus-
si d'une sépulture. Ce serait alors le nom du mort
qu'il faudrait restituer à la première ligne (2). Le sar-
cophage paraît le don d'un collège funéraire. Aucun
collegium Larum n'était connu jusqu'ici en Thrace; et
aucun des 7 collèges qu'on y a signalés n'est spécialement
funéraire (3).

un simple renforcement d'épaupe, comme l'épaupe de
la 1^{re} ligne est un renforcement de l'épaupe.

AKAΔHMIA (1) B (H. V. 1880) le fragment en
marbre en place. f. aut. le sarcophage conserve dans la cour
de l'église sct Xpoca à Plovdiv, et dont l'inscription a été
publiée par Bach; cf., ci-dessus p. 306, n. 1.

(2) Si notre restitution Diventiarius est acceptable, le défunt ain-
si honoré par ses collègues serait un Thrace d'origine. Ce nom
n'a pas encore été signalé, à notre connaissance, dans l'
onomastique thrace, mais les noms commençant par di y
sont nombreux, noms de peuples comme Digorri, de ville com-
me Diveltum, ou d'hommes comme Didas, etc.

(3) Pourtant le n° 205 du Rec. des insc. relatives aux cor-
porations de Romains, de Walzing (t. III de l'Étude his-
torique sur les corporations professionnelles chez les Romains,

La nécropole de Kilia, exploitée surtout, dit-on, depuis 1900, a enrichi les antiquaires des Sardanelles et de Smyrne. Le feu consul des États-Unis aux Sardanelles, Frank Calvert (1), avait acquis beaucoup d'objets provenant de fouilles clandestines. Ces pièces res-
 1899), est une inscription de Gollipoli qui pourrait être funéraire. Les collegia Larum actuellement connus ne sont pas très nombreux; cf. Waltzing, l.c., I, II, III, 4038, 4792; V, 4440; VI, 671; pour les 7 collèges connus en Thrace, cf. Waltzing, n^{os} 204-210.

(1) Mort le 12 août 1908 (cf. sa biographie dans la Zeitschr. für Ethnol., 1908, p. 929). Un nombre de pièces trouvées ou acquises par Calvert ont été achetées par lui à son départ. Les autres sont restées chez son frère Frederick Calvert, à Hissarlik de Thrace, près d'Hisarlik. Dans aucune de ces deux collections, on ne nous a signalé de pièces venant de Kilia même. Un catalogue manuscrit de la collection Frank Calvert a été dressé, il y a une dizaine d'années, par F. Thiersch. A ce catalogue se réfèrent les n^{os} que nous donnons.

La collection ne comprend qu'une seule inscription, gravée sur un bas-relief funéraire (n^o 404).

Plaque de marbre blanc rectangulaire; haut., 0^m 75;

Long., 0^m.45; ép., 0^m.10. Stèle à fronton triangulaire; tenon d'attache à la partie inférieure dans le champ du relief, à droite, une femme drapée, assise sur un siège également drapé, les pieds sur un tabouret, la main droite posant sur les genoux, la gauche soutenant la tête. Devant elle, debout, un homme imberbe, vêtu d'un himation, les pieds chaussés de sandales; il donne la main droite à un jeune garçon, drapé de même sorte, et qui avance derrière lui; le relief déborde un peu sur le cadre, à gauche.

L'inscription occupe la bande au dessus du fronton; lettres peu régulières, 0^m.02 environ

AKAΔHMIA



ΔΟΗΝΩΝ

On retrouve dans cette inscription assez grossière les particularités et les fautes déjà connues par les inscriptions greco-romaines de la Chersonèse. Les formes Kxadiw pour Kxadiw, idw pour idw, ne doivent être sans doute tenues que pour négligences du lapicide (1). Le nom de Tiberius Claudius est à rapprocher de celui du Tiberius Claudius Faustus qui construisit à Korila un aqueduc et des bains. Comme Faustus, Mazaios appartient à la fami-

(1) La forme Kxadiw s'est pourtant déjà rencontrée; cf. Pape, Gr. Eigennamen, s. v. Kxadiw

lia Caesaris (1) Prima semble être précisément une affranchie impériale.

(1) Cf. n. 286, n. 6. Le nom de Mafaior n'est connu que pour celui du satrape de Babylone que combattit Alexandre; mais il peut avoir été d'origine cappadocienne ou traco-phrygienne; on sait par Hesychius l'existence d'un Mafaiis, ὁ τοῦ αἰῶνος Πρωτοῦ, qu'on rapprochera naturellement de Marasaca, une des plus vieilles cités de Cappadoce; par Stéphane de Byzance, on connaît une ville de Mafaior en Bithynie. Lucien, Toxaris, 44, appelle Mafaiia la fille d'un roi du Bosphore Cimmérien. Une statue du Louvres porte le nom de Maziris, une autre du Pont celui de Marasacae, et une troisième, au même lieu, celui de Mafaior. Enfin, la pointe Sud de la Chersonèse s'appelait Maforria (Strabon, VII, 51. — Tzetzes, ad. Mosch., Cass., 534).

Il est à noter que, Vases: N° 253 petit vase à quatre anses et à couvercle en cloche, façonné à la main; argile brun-rouge, grossière; décor linéaire incisé. N° 254, coupe à relief et à décor végétal. N° 258, id. N° 259, id. Ces trois vases sont de beaux spécimens de terra sigillata.

Terres-cuites: N° 265 à 267: types de Telephoros. N° 268: statuette de personnage viril drapé d'un himation. Le bras droit est enveloppé; à l'arrière du socle, inscription gravée, ΦΛΑ...ΙΜΜΑ. N° 269: jeune fille tenant une ardoise à écrire. N° 270, 273: types de femmes assises.

N° 274: statuette de femme enceinte, N° 275-278: guerriers scythes ou grecs; jambes raquées et mobiles; sur le dos du n° 278: Marmor! Xen...! Apo.... N° 279: cheval, jambes raquées et mobiles. N° 280: deux enfants luttant: n° 281: Éros couronné de pampres; n° 282: Éros monté sur un bœuf; n° 283: Éros conduisant un bœuf; n° 285: Éros jouant de la cithare; n° 286: Éros s'appuyant sur une petite Nike;

peut-être étant la femme thraco-phrygienne du mot grec *μαρς*, les Grecs ont appelé *Μαρκωρία* la pointe *Μαρκωρία* (Ptol., *Geog.*, II, 2, *Mela*, II, 2, et *Plin.*); *ΑΚΑΔΗΜΙΑ* 72 *Μαρκωρία* (Phylarque, chez Hygin, *Astr.*, II, 40); peut-être faut-il corriger ce mot en *Μαρκωρία*, qui est également le nom d'une des montagnes au voisinage de Smyrne; on le rapprocherait de *Μαρκία*, ville de Phrygionie.



164 17
Les vases et terres cuites venues de Kilia ne sont pas rares dans la partie de la collection Frank Calvert qui est demeurée aux Dardanelles. Les pièces, achetées en 1900, proviendraient de la nécropole située au Nord-Ouest de la baie de Kilia, depuis le tchiflik Lebera jusque sur les pentes des collines qui cernent l'emplacement de la ville antique et rejoignent le massif du Mal-Tépe (1). Les tombes explorées, très nombreuses, étaient de modèles divers, quelques-unes formées par des pithoi, d'autres aménagées avec des plaques de pierre ou de terre-cuite.

Les sarcophages de la fontaine Strophorides et du tchiflik Lebera furent aussi trouvés dans les sépultures les plus riches (2).



Nous signalerons ici les pièces les plus importantes que la collection Frank Calvert doit à cette nécropole.

(1) Kiepert, Special-Karte vom westl. Kleinasien, I cote 163.

(2) Cf. aussi les sarcophages signalés par A. Hauvette, BCH, IV (1880), p. 511. Frank Calvert avait tenté quelques recherches sur l'emplacement du Mal-Tépe, où l'on pouvait espérer retrouver l'Acropole de l'ancienne ville. Les sondages ne firent attendre que le roc.

n° 287: Éros jouant avec une oie. N° 288-289: Aphrodite. N° 290-293: quatre kermès de Dionysos. N° 294: Silène assompli par l'ivresse.

Objets divers: n° 294 à 337: Lampes d'argile; n° 338 à 345: Bronzes (1); n° 345: flèche en bois: pyramide à trois faces très allongée, haute de 0^m.028 à 0^m.03; n° 346: id., douille ronde garnie de trois barbelures comme des plumes; haut., 0^m.03 à 0^m.037.

Les pièces I-XVI, ci-après décrites et reproduites, ont été achetées par l'un de nous chez un antiquaire de Sardanelles, qui a nommé Kilis pour lieu de trouvaille (2). Les n° permettent de se reporter aux planches II et IV, et à la légende.

Obj. I. N° I. Flacon conique à fond plat et panse conique, avec un étranglement au départ du col. Haut. de la panse, 0^m.05; du col, 0^m.02; diam. de l'embouchure, 0^m.02, de la panse, 0^m.045. Verre irisé, de teinte opaline (3).

N° II Panse sphérique avec étranglement au départ du col. Haut., 0^m.07 (col: 0^m.03); diam. à l'embouchure, 0^m.05, à la panse, 0^m.04.

Verre irisé, teintes vertes et roses.

N° III. Panse piriforme, avec léger étranglement au départ du col. Haut., 0^m.06 (col: 0^m.02). Verre bleu transparent à irisation, teintes vertes et roses.

N° IV Panse ovale avec étranglement au col. Haut.,

0^m055; diam. à l'embouchure, 0^m047, à la panse, 0^m028; verre bleuâtre.

N° V Type analogue, haut., 0^m06; verre bleuâtre.

N° VI. Enochoë sans pied, rappelant la forme de la lagina. Anse coudée; autour de la base de l'anse, rattachée au fil de bronze qui servait à suspendre le vase; haut., haut., 0^m11; diam. à la base, 0^m07, à la panse, 0^m09. Verre blanc mince et léger; belle irisation d'un bleu verdâtre, avec du rose par endroits. Brisure à la panse.

N° VII. Aryballe à anses coudées; haut., 0^m08; diam. à la base, 0^m04; ou goulot, 0^m07; diam. max. à la panse, 0^m07. Verre léger, transparent. Verre blanc à la base et au goulot, devenant d'un bleu verdâtre où il se fait, au goulot et aux anses, et se fonce sur les anses et le pourtour du goulot. Dans les anses sont encore passés deux anneaux de bronze; à l'un d'eux est attachée une chaînette à quadruple torsade (1).

(1) Les n° 338-339 sont de petites amphores.

(2) Le même marchand était devenu acquéreur de plusieurs pièces de la collection Fr. Calvert, provenant de Koila, notamment les n° 280, 345, et, (cf. plus loin), du n° 400, provenant de Dysimacheia.

(3) Cf. Kisa, Das Glas im Altertum, Leipzig, 1908; t.

1, p. 135, fig. 68.

(4) La technique des vases d'argile à anses de bronze est connue; cf. Pottier-Reinach, BCH, VII (1883). Applications de bronze appartenant à des vases de Myrina, p. 440 et suiv., pl. IV et V; cf. aussi Kiss, E. L., t. I^{er}, p. 125, fig. 63 (pour les vases de verre).

N° V III. Bol à bords légèrement inclinés vers l'intérieur. Diam. sup., 0^m08; diam. max., 0^m09; haut., 0^m06. L'épaisseur des parois atteint 0^m0025. Verre transparent blanc, à irisation rose et opaline.

N° IX (a-b) (fig. 2). Coupe sans pied à fond aplati. Diam., 0^m25; prof., 0^m06. Verre et verre de 21 godrons rayonnant du centre. Verre - brun, transparent.

AKAΔHMIA

AOHNΩN

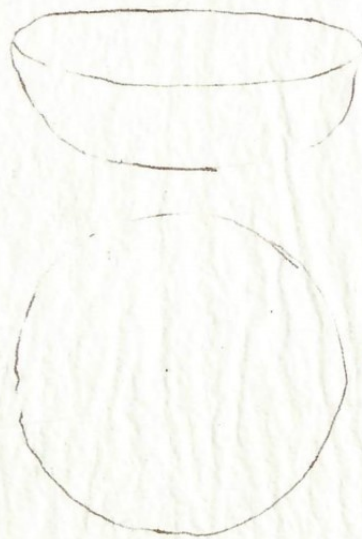


Fig. 2 (IX^a et IX^b).

Verre - brun, transparent. Amphorisque. Ce verre entre dans la catégorie des verres incrustés de pâtes multicolores. On sait que par la technique et la forme, ces balsamares se révèlent d'origine égyptienne. Répandues partout à l'époque hellénistique, ils restent en vogue jusqu'au I^{er} siècle de notre ère (2). Haut., 0^m06.

N° XI. Petite coupe en bronze. Diam., 0^m 074; épi, 0^m 015; haut., 0^m 35. 168

N° XII. Chien en terracotta, un collier à bulla autour du cou, sur une base; figurine creuse, bisée en partie à l'arrière. Haut., 0^m 09; long. de la base, 0^m 05.

N° XIII. Lampe d'argile; long., 0^m 155, dont 0^m 035 pour le bec. Haut., 0^m 03. Argile jaune-rose. Lion bondissant. C'est, comme on le verra plus loin, l'emblème de Lysimacheia.

N° XIV. Trousse d'oculiste enfermée dans un tube en bronze, α , long. de 0^m 17; β , 0^m 018; γ , ϵ , instruments en bronze; δ , baguette de bois.

AKAΔHMIA (1), p. 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100. (2) (cf. Kisa, l.c., t. I, p. 11, p. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100. siècle).

(2) (cf. Kisa, l.c., t. I, p. 11, p. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100. particulièrement p. 11, fig. 5 (amphorisque égyptienne de la 18^e dynastie). Autres exemples dans N. de Ridder, la Collection de Clercq, t. VI (1909): Les terracuites et les verres.

(3) (cf. Pottier-Reinach, la nécrop. de Myrina, p. 212-213 et Dict. Ant. Longlio-Pottier, s. v. Oculistae, à propos de l'usage de ces bâtonnets.

N° XV. Alabastron corinthien. Haut., 0^m 062; baguettes; zone de sphinx; chasse au lièvre; figures incisées (1).

N° XVI. Tête de Bès, en stéatite verte, d'un beau

poli qui fait penser à de la faïence. Long. max., 0^m65; haut., 0^m08; larg. max., 0^m03. Par derrière, six rangées de dactyles incisés en forme de boucles, figurant la chevelure; à l'avant, même stylisation pour représenter la barbe; la cavité des yeux était sans doute originairement occupée par deux pierres précieuses. Un trou, profond de 0^m07, creusé par dessous le milieu de la pièce, il indique qu'elle était sans doute enmanchée. La stylisation des traits (sourcils, plis des paupières et des joues) se retrouve fréquemment sur les terres-cuites hellénistiques.

A part les n^{os} XVI et XVI, à part aussi les plus anciens monuments de la collection qui appartiennent à la collection de la ville de Paris, toutes ces pièces représentent bien le matériel d'une nécropole gréco-romaine. La terre sigillada, de bonne qualité, ne peut appartenir qu'aux deux premiers siècles après J.C. Très peu d'objets, provenant des tombes attesterait l'ancienneté de Koila. Encore sont-ils d'une provenance ou d'une authenticité douteuses. Ainsi une petite idole plate en albâtre de la collection Fr. Calvert (1), des armes primitives (2) un chaton aruspicien en or,

(1) Cf. Pottier, Cat. des vases du Louvre, p. 434 et suiv.

(2) N^o 397, publiée par Virchow, Alt. theomische Gräber, pl. XII, n^o 7.

(3) Ibid. n^o 398, hache; n^o 399, hache marteau perforée.

assez suspect. (1).

Mentionnons enfin, bien qu'il ne s'agisse plus de Koila, une pièce ayant appartenu à la collection Fr. Calvert (2), et qui pourrait être de quelque importance pour l'histoire de la Chersonèse. C'est un poids, en bronze, sans doute jadis doré, de forme presque carrée, sur lequel est représenté en léger relief un lion bandissant (fig. 3). Autour, on lit l'inscription suivante.

ΛΥ

ΣΜΙ

Ανομαγρια (4)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΙΟΗΝΩΝ

La gauche, la porte isodome, avec haute porte à deux battants; de là semble sortir un arbre; devant la porte est un homme étendant le bras gauche vers une femme placée devant lui et vêtue d'une robe à volants; entre eux, plus près de la femme, un pilier planté en terre; dans le champ, au dessus du pilier, une étoile. Si la pièce est authentique, elle doit provenir plutôt d'Hissarlik que de Kilis, ainsi d'ailleurs que les N^{os} 397 et 398.

La provenance de ce poids est certaine. Il a été trouvé à Kardis, sur promontoire dit aujourd'hui Bakla-Burni, qui s'avance au Sud dans le golfe de Xeros, l'ancien Melankolpos. Cette pointe de Bakla Burni porte des ruines encore non identifiées; la trouvaille du poids du plomb, décrit ci-dessus, serait un argument pour y placer l'ancienne Lysimacheia, déjà en ruines au temps de Pline, plutôt qu'au village d'Hexamili, au Sud de Kardis, où Kiepert croit retrouver la même ville.

A quatre kilomètres au Nord-Ouest de Kardis, sur la route qui mène à Kios, s'étend un plateau qui commande la pointe de la Chersonèse et d'où l'on aperçoit les deux mers. A peu près à mi-chemin entre les deux villages, au tekke dit de Khodjaderi, nous avons rencon-



(2) Aujourd'hui en la possession de M. A. J. Reimach.

(3) Cf. la lampe n° X III.

(4) N° 400. Un poids tout à fait analogue appartient au musée du Louvre: salle des bronzes, M. N. C, n° 1796, (acquis à Smyrne, en 1894). Cf. Papadopoulos Kéramires, Ta apx. Luvpr. Adu, 1875, et Cat. descript. des poids antiques du Mus. de l'école évangel., dans le Mouvion. t. I-II.

172

tre, parmi les ruines modernes, l'emplacement d'un site antique, qui semble avoir passé jusqu'ici inaperçu. Deux fragments d'inscriptions, l'une grecque, l'autre latine, permettent de dater approximativement l'établissement qui s'est élevé dans cette position dominante. D'autre part, les restes d'une église byzantine attestent qu'il a dû exister anciennement, à cet endroit, un lieu de culte païen; à ce sanctuaire appartenait peut-être quelques chapiteaux en tuf, que nous avons retrouvés moulés dans les murs de *micropylia*. Un de ces chapiteaux, que nous avons pu examiner, présentait

AKAΔHMIA AΘHNΩN

le, au même endroit, le tout surmonté d'une colonnette en tuf, de 0^m28 de diamètre à la partie supérieure (1).

Haut. de la pierre, 0^m37; larg., 0^m265; l'inscription est gravée au dessus d'une plinthe large de 0^m065, en faible saillie; haut. des lettres. 0^m055; interligne, 0^m025.

IAI OC

PONE

TEKN

A] *ἱεροῦ**ἑδνα τῶν οὐ* πόρ *ἰ* [παρῶν] ?*ἰ* τῶν] *ἑνὸς* ?

(1) Les pièces d'architecture tardive abondent; nous avons remarqué des jambages de niche ou des parastades de fenêtre en forme de demi-colonnnettes engagées, plu-

Un fragment d'inscription grecque était encasté dans le mur d'un petit cimetière turc:

Dans une maison abandonnée, nous avons découvert un morceau plus intéressant d'inscription monumentale (fig. 4), provenant probablement de la frise d'un édifice ionique:

Long. de la frise, 0^m 42; haut., 0^m 22; brisée à l'arrière; haut. des lettres: 1^{re} ligne: 0^m 105, 2^e, 0^m 07; interligne, 0^m 045; gravure extrêmement soignée.



La 1^{re} ligne, ayant les lettres les plus grandes, devait vraisemblablement contenir le nom du dieu auquel la dédicace est faite (1). A la 2^e ligne étaient mentionnés les auteurs de la dédicace.

Plusieurs fragments d'une lise d'or, haute de 0^m 16. D'époque byzantine sont maints chapiteaux finement travaillés des plaques décorées de rosaces et de torsades. Une fouille à cet endroit permettrait peut-être de reconnaître la primitive de ces morceaux.

(1) Notre restitution est fondée sur la forme des

Si les villes de la Chersonèse étaient ainsi un temple en commun, il y a lieu de croire qu'elles formaient entre elles une sorte de confédération. Il devrait en être déjà ainsi au temps où les Athéniens, 353 et en 343, envoyèrent des cléragues en Chersonèse, puisque les textes et les inscriptions qui se réfèrent à ces événements opposent aux Xerpponiotes les Athéniens établis dans la Chersonèse (1). Peut-on croire qu'il en fut de même quand la Chersonèse passa aux mains des Romains? Il faut ici rappeler quelques faits. Une

lettre et sur l'exemple d'une autre trouvée en Bulgarie: $\text{I}(\text{ovi}) \text{O}(\text{pti}) \text{n}(\text{o}) \text{M}(\text{axime}) \text{C}(\text{ae}) \text{S}(\text{ar}) \text{ch. ep. Mitth.}$


$\text{KAKA} \Delta \text{HMIA}$

AOHNON

(1) Cf. P. Foucart, Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace, extrait des Mémoires de l'Acad. des Inscr., 1909, p. 30-35. Nous n'avons pas vu la dissertation de Schultz, Le Chersoneso Thracica, Berlin, 1853.

officiel de cette nouvelle province du royaume de Pergame fut « ὁ βασιλεὺς Ἰσχυροῦς καὶ ἰσχυρὸς βασιλεὺς » (1). Le titre de son gouverneur est celui de ὑπαρχὸς τοῦ Ἰσχυροῦ καὶ ἰσχυροῦ βασιλεὺς (2).
castella, vicos, agros, quibus, finibus tenerent Antiochus. Antiochus III avait évacué la Chersonèse en 190; cf. Liv. XXXVII, 31 et 33; Appien, Syr. 21, 24 et 29.

(1) En 183, on voit des troupes pergaménienes passer des côtes d'Asie mineure. Dittenberger, Orient. gr., n° 330.

(2) C'est le titre que porte le stratège à qui Ménas de  envoi en Asie mineure pour défendre la ville, lors des incursions de Darius, roi des Kariens et des Éphésiens (vers 153-149); cf. Dittenberger, Orient. gr., n° 339, l. 13. Le stratège, qui s'appelait Hæton, était peut-être le successeur du Cœragus Eumenis præfectus, qui, de concert avec le vortolothrace Athetis, sans doute chef des Sapiéens, envahit, en 172/1, le royaume de Kots, l'allié de Persée (Liv. XLII, 67). Cette stratégie de la Chersonèse ne devait pas dépasser Macronée et Ainos, à l'Ouest, Disanthé et Périnthis, à l'Est. Au delà de Périnthis, l'Hocuri opania, dont on a vu que Bizye était la capitale, s'aventurait jusqu'à Apollonie (Ptolémée, III, 12; Eph. ep.,

Or (1) étaient peut-être comprises dans les possessions personnelles que les rois de Pergame paraissent s'être taillées dans leur province thrace, et desquelles empereurs héritèrent (2). Une certaine autonomie semble avoir été laissée cependant aux villes. Ainsi, Sestos conservait le droit de frapper monnaie; elle avait ses assemblées du conseil et du peuple (3).

178

(1) Cf. Dumont, Archives des missions, 1876, Inscr. de la Thrace, p. 64. Pour les carrières, Strabon, VII, p. 55.

(2) Sur les Agri Attalici, cf. Liéron, De lege agrari, a, II, 50, et plus haut, p. 284, note 2.

(3) Cf. le décret bien connu du sénateur de Ménas de Sestos dit tenberger, Inscr. p. 339, avec la commentaire de H. von Fritsch, *Asien-Minor*, (1908), p. 1 à 13. Contrairement à ce qu'on nous ne croions

pas que les Xepponoiros, nommés par Polybe (XXVI, 6) parmi les peuples autonomes qui ont participé au traité entre Éumènes II de Pergame et Pharnakès du Pont, en 179, soient les habitants de la Chersonèse de Thrace; ce seraient ceux de la Chersonèse tourique, voisins sans doute du Samothrace Gadabos, qui a signé aussi le même traité; cf. A. J. Reinach, *Rev. arch.*, 1909, II, p. 59 et suiv. C'est par confusion avec Abydos qu'il a été dit à cette place que Sestos avait été reconnue autonome en 188. On avait montré précédemment, dans

Aussi n'y a-t-il rien d'impossible à ce que, au lendemain de la mort d'Attalus III (133), les villes de la Chersonèse se soient groupées en un noyau.

Le nombré devint-il un conventus? On sait que le terme est pris en deux sens différents: c'est tantôt la circonscription judiciaire ou conventus juridicus, tantôt la colonie formée par les Romains domiciliés, conventus civium Romanorum, ou cives Romani qui consistent. En faveur de la première hypothèse, on pourrait faire re-

le même article, 1908, II, p. 194, par laquelle errant
certains auteurs ont été amenés à parler quelque-

AKAΔHMA

aimé, partagé entre

А О Н Н

Lois d'un régime théocratique haïnes l'autorité entre
despotisme et le roi de Pergame (cf. ci-dessus, p. 28, n. 5).

Le général romain, sur la demande de Ménas de Jesso, vint délivrer la Chersonèse, après l'invasion des Thraces, qui s'y étaient jetés à la mort du dernier roi de Pergame (133), était le préteur M. Cosconius, qui commandait depuis 135 en Macédoine. On peut ajouter que le sarcophage d'un certain Cosconius ingenuus, trouvé à Serrna, près de Philippopoli (Arch. ép. Mitth., 1886, p. 192) permet de supposer, ou la rareté du nom, que Cosconius fut le premier patronus de ces pays thraces.

marquer que les conventus juridici ont très souvent pour chef-lieu un municipium honoré du droit de frapper monnaie. Or c'est, on l'a vu, le cas de Koila, et il faut ici rappeler qu'une série de monnaies de la ville montre précisément un temple tetrastyle, à l'intérieur duquel se voit un dieu, tenant de la main gauche une cornucopia, dans la droite, semble-t-il, une statue de Tyche (1) serait-ce le temple fédéral situé autrefois à l'emplacement des ruines de Khvadjidère, à une lieue au dessus de Kilia, sur un plateau élevé d'où l'on domine toute la Chersonèse?

(1) British Mus. Cat., Thracian coins. Les attributs incontestablement à reconnaître sont le génie de la cité. On trouve aussi ailleurs la cornucopia, ou isolée, ou associée à une proue de galère. D'autres monnaies portent au revers la statue de Silène ou de Marsyas. C'était, on le sait, l'emblème ordinaire des colonies romaines. Le fait porte à croire que Koila fut un municipium, soit de la 1^{re} catégorie, celle dans laquelle tous les citoyens jouissaient de la civitas romana, soit de la 2^e, celle où la civitas était conférée à tous les décurions: cf. Tournai, Municipium, dans Baglio-Pottier. Dict. Antiq., s. v.



En faveur de la seconde acception du mot *conventus*, on peut invoquer les *agapadeuteros Paphlagon* qui figurent aussitôt après le *tribus* dans une inscription de *Iestos* (1). Les *cives Romani* étaient dits qui *negotiantur* aussi bien que qui *consistunt* (2). On peut faire valoir aussi le nombre relativement considérable des inscriptions latines trouvées dans la région; il s'y ajoute celle qui est ici le point de départ de nos recherches.

La question ne paraît pas pouvoir être résolue avec les documents dont on dispose actuellement (3).

(1) Haurvette, BCLH, t. 1, p. 5. 6. On ne saurait invoquer cette inscription, car la conjecture *ici* est fautive. Elle confirme plutôt, les *conventus* de citoyens romains était nécessaire à *Iestos*, qui n'avait pas la *civitas romana*; il n'aurait pu en même raison d'être à *Koile* qui possédait ce droit.



(2) Kornemann, art. *Conventus*, dans Paulif. Wissner, Real-Encycl. — Kornemann a classé, col. 1185, *Iestos* parmi les *conventus civium Romanorum*.

(3). L'existence d'une sorte de *conventus* est d'autant plus vraisemblable que, jusqu'à la réduction de la Thrace en province, en 46, la Chersonèse resta détachée et isolée. Il est probable que Claude l'incorpore à la province nouvellement créée. Pour l'y mieux rattacher, il créa

AKAΔHMIA



AOHNON

Mais il permettent de la poser, et. en tous cas, d'
à Apros, à la rencontre des routes venant d'Ainos, de Cher-
sonèse, et de Perinthis, la colonia Claudia Apros, qui
devint avec Perinthis la plus grande ville de la ré-
gion (cf. Hirschfeld, dans Pauly-Wissowa, s. v. Apros). Mais
Vespasien aurait modifié cet état de choses; c'est du moins
ce qu'il semble, si l'on rapproche ici quelques témoigna-
ges: d'un côté, Eustathe (ad Dionys., 270 et 323) nous
apprend que Vespasien détacha la Thrace de l'Europe
pour la rattacher à l'Asie; d'autre part, Malalas
(X, p. 262^o) montre le même empereur transformant
Perinthis en métropole sous le nom de Herakleia; en-
fin, une inscription donne, sous Vespasien, sous Vespasien,
ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ
ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ
ΑΘΗΝΩΝ (CIL, VI, 875; cf. Dureau, Inscriptions, II, 378).

On peut en conclure que ces faits méritent plus de
crédit qu'on ne leur en a accordé (cf. Marquardt,
I, 199). Il suffit d'admettre qu'il ne s'agit pas de
la Thrace entière, mais de la Thrace helléspontique. Vespasien avait pu expérimenter, lors de son avènement, l'utilité qu'il y aurait à réunir les deux rives de l'Helléspont sous un même gouvernement. N'est-il pas vraisemblable d'admettre qu'il créa une province Hells-ponti, avec Perinthis-Herakleia pour métropole et résidence du procurator? La Chersonèse de Thrace fut, semble-t.

entrevoir quels progrès avait fait la romanisation
en Chersonèse, à l'époque où les Chersonésites s'unissaient
pour élever un temple, probablement au dieu su-
prême de Rome, Jupiter Optimus Maximus. 183

il, incorporée à cette nouvelle province, qui ne survé-
cut pas sans doute à Domitien. La Chersonèse ne reçut
peut-être un procurator spécial que sous Trajan, quand
la Thrace devint province prétorienne au lieu de procura-
torienne. C'est sous Trajan que se place l'inique regionis
Chersonesitorum procurator Augusti qui soit connue (CIL,
III, 726). Maquardt ne signale que deux de ces procu-
rators de la Thrace, dont l'un est celui de la Chersoni-
se, en sous-entendant l'autre, celui de la Thrace. 184
AKAΔHMIA KAI BOHNON
km. in Bulgarien, (Mordak, n° 19), un autre sous
Domitien (Borghesi, III, 374; Dumont, Inscript., n° 72).
~~La description~~